

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 24 DE MARZO DE 1812.

San Agapito Obispo.

S U I T E

de la proclamación del general Lacy.

Il veut ôter la liberté de parler et de vous plaindre; il se moque de votre misère, de votre crédulité et de votre faiblesse (19); il

(19) Sorites que tout cela, qui n'aboutissent à rien. Qui empêche de parler si ce n'est les chefs de l'insurrection? En effet pourquoi mettent-ils tant de soins à empêcher la circulation de ce journal? Qui se moque de la crédulité, de la misère, de la faiblesse du pays si ce n'est les chefs de l'insurrection? Après avoir obligé les habitants à faire mille et mille sacrifices, si par leur impéritie ils ne viennent point à bout de leurs projets, ils ne se gênent pas pour en accuser ceux qui ne firent que leur obéir y étant obligés par la force. Si Mr. de Lacy réfléchit à ce que ses arrêtés, ses ordres, ses proclamations assurent, il ne pourra pas s'empêcher de convenir qu'il s'est atrocement moqué de la crédulité, de la misère et de la faiblesse des catalans; car sans faire attention au ridicule qu'il jetait sur lui, il a eu plusieurs fois la hardiesse de proposer comme inébranquables les mesures qu'il était de toute impossibilité d'exécuter. Combien de choses n'a-t-il pas fait publier dans les journaux, sur Valence, sur la Russie, sur l'Europe entière, choses qui sont ou ont été entièrement fausses? Qu'est-ce autre chose que se moquer de la crédulité, de la misère et de la faiblesse du monde? Les étranges impostures que contiennent ses rapports, qu'est-ce autre chose que se moquer de la crédulité, de la misère et de la faiblesse des catalans? Pourquoi faisait-il faire à Reus des échelles, faisant semblant de vouloir donner un assaut qu'il n'avait jamais cru, même en rêvant, possible de réaliser? Tout cet appareil du siège de Tarragone, n'était-ce pas une raillerie contre les catalans? Tout ce qu'il fait encore dans la province, qu'est-ce autre chose que se moquer d'eux? O ma chère Patrie! tu as toujours été l'objet des atroces machinations de la Grande-Bretagne! Qu'a fait de plus Lacy, de ce qu'avaient fait Campoverde et ses prédécesseurs? Examinez

CONTINUACION

de la Proclama del general Lacy.

Os quita hasta la libertad de hablar y de hacer quejas; se burla de vuestra miseria, de vuestra crueldad, y de vuestra flaqueza (19);

(19) Necesidades sin substancia, que nada significan en la realidad. Quien quita la libertad de hablar, son los gefes insurgentes; y ¿por qué con tanto ahínco se afanan para impedir la circulación de este periódico? Quien se burla de la credulidad miseria y flaqueza del país son los gefes de la insurrección; que después de haber violentado las gentes à mil y mil terribles sacrificios: quando por la mala dirección salen las cosas al revés, no tienen embarazo en cargar la culpa à los que no hicieron mas que obedecer à la fuerza. Si el Sr. Lacy pone atención en lo que sus decretos, bandos y proclamas aseguran: no podrá ménos de convenir en que se ha burlado atrocemente de la *credulidad, miseria y flaqueza* de los catalanes; pues sin reparar en que se hacía ridiculo, ha tenido infinitas veces el arrojo de proponer como seguras las imposibles empresas. Quanto ha mandado decir en sus periódicos sobre Valencia, sobre Rusia, sobre toda la Europa, sabiendo quan distante ha sido y es de la verdad. ¿Qué otra cosa era sino *burlarse de la credulidad, miseria y flaqueza* de las gentes? Las enormes imposturas de sus disparatados partes, ¿qué otra cosa son sino una *burla* manifiesta de la *credulidad, miseria, y flaqueza* catalana? ¿Por qué mandó en Reus hacer escalas, apacentando un asalto, que ni en sueños le vino la idea de hacerlo posible? ¿No era todo el aparato del sitio de Tarragona una burla que hacía de los catalanes? ¿Y finalmente todo lo que hace y ha hecho en el principado, que ha sido sino *burlarse de él* enteramente? ¡Infelices patria mia! blanco de las mas atroces maquinaciones de todos los agentes de la gran Bretaña! ¿Que mas hallas en Lacy de lo que has hallado en Campoverde y demas que le antecedieron? Mirarlo, y veras quan villanamente se han burlado todos de tu buena fé, credulidad

traîne vos pères, vos frères et vos parents à la boucherie, à une mort certaine (20).

(La suite à demain.)

leur conduite, et tu verras comme ils se sont indignement moqués de ta bonne foi, de ta crédulité et de ta misère ! Tous t'ont vendue ; ils ont tous fait leurs efforts pour t'engager dans cette guerre, et cependant il n'y a pas eu un général qui n'ait entaché ton honneur, qui ne t'ait fait souffrir toutes sortes d'affronts. Lacy est encore le plus téméraire de tous ; il est persuadé que les bayonnettes obligeront les crédules, faibles et misérables catalans à le respecter. Il a le front de les insulter, et de les railler. Le lecteur s'étonnera que dans tous ses écrits il ait l'audace d'accuser les catalans de mauvaise foi, tandis que c'est à lui que se reproche pourrait avec raison être adressé.

(20) Le nombre considérable d'anciens soldats qu'il y a dans les armées françaises, les conquêtes que les soldats de Napoléon ont faites, sont une preuve convaincante que leur Empereur ne les conduit qu'à des triomphes certains. Il est connu que les sièges et les fatigues de la guerre affaiblissent les armées, comme l'on sait qu'on ne peut faire des omelettes sans œufs. Tourneons le feuillet, regardons le tableau du côté opposé, et nous verrons si les généraux comme Mr. Lacy ont fait la même chose. Nous trouverons assurément une peinture bien différente. Lacy et ses héros crient sans cesse : *hommes et argent*. Il est vrai qu'on ne peut sans cela faire la guerre ; mais lorsque à force d'arrêtes, d'ordres, de proclamations, de séductions, de violences on est venu à bout d'arracher les espagnols de leurs travaux, ces champions soldés avec l'or des anglais en ont-ils obtenu de plus brillantes victoires ? Non sans doute. Jetons un coup d'œil derrière nous, et examinons rapidement tout ce qui est arrivé à l'Espagne dès que les troupes françaises se retirèrent en 1808 du côté de l'Ebre. Castaños, ce fameux Castaños, dont parlent tout récemment les gazettes, gardait avec une armée innombrable la Navarre, la Castille, etc. ; Palafox défendait l'Aragon, et avait beaucoup de monde sous ses ordres ; Blake commandait en Vizcaye ; Sir John Moore, avec la plus grande partie des forces anglaises, occupait la Galice et le Portugal ; Vives à la tête des catalans menaçait et assiégeait Barcelone. Tout cela se faisait par suite des ordres et du plan de la junta Centrale, qui avait fait faire une levée de 500,000 hommes : si cet armement ne monta pas si haut, nous pouvons cependant assurer qu'entre anglais et espagnols il y avait 500,000 hommes sous les armes, tous enhardis par la déroute de Dupont, par l'évacuation du Portugal, par l'abandon de

arrastra vuestros padres hermanos, y parientes à la carnicería, y à una muerte cierta (20).

(Se continuará)

y miseria. Ellos se han vendido. Empeñaron todos sus esfuerzos, para empeñarte en la guerra ; pero no ha habido general que no te haya llenado de deshonor, afrentas y amargura. Y de todos es el mas temerario Lacy. Este persuadido de que las bayonetas le harán respetar de los crédulos, débiles y miserables catalanes, tiene el arrojo de insultarles, reconvenirles, y mortajarles. Veanse sus proclamas, y escritos, donde se admirará el lector de que este hombre tenga la avilantez de tratar à los catalanes de gente de mala fé. El es quien no la tiene buena.

(20) La multitud de soldados veteranos que hay en los ejércitos franceses y el sin número de conquistas que han hecho las tropas de Napoléon, son el mayor garante de que no las arrastra su Emperador mas que à un triunfo cierto. Que los ejércitos se debiliten con los sitios, y fatigas de la guerra, es cosa sabida ; así como lo es que no se pueden hacer tortillas sin perder huevos. Dobleemos la hoja. Miremos el quadro por la parte opuesta ; y averiguemos si lo han hecho así los generales del cuño del Sr. Lacy. Seguramente hallaremos una pintura enteramente distinta. Lacy, y todos los heroes como Lacy gritan sin cesar : *gente y dinero*. En verdad que sin esto no se puede hacer guerra alguna. Mas quando los bandos, decretos, proclamas, seducción y violencias han logrado arrabatar de sus ocupaciones la gente española : Han sido muchas y muy brillantes las victorias à que los campeones pagados con oro inglés les han encaminado ? Seguramente que no. Volvamos los ojos atras, y demos una rápida mirada sobre lo acaecido en España desde que las tropas francesas se retiraron al norte del Ebro en 1808. Castaños, este famoso Castaños de quien tanto hablan nuevamente las gacetas, guardaba la Navarra, Castilla etc. con un ejército innumerable ; Palafox sostenia el Aragon con un sin fin de gente ; Blake mandaba un ejército en Vizcaya ; Sir John Moore con toda la mayor fuerza inglesa ocupaba la Galicia, y Portugal, al paso que Vives con toda la multitud de catalanes amenazaba ó sitiaba Barcelona. Todo se hacia para obedecer y seguir el plan de la junta Central que habia mandado levantar 500,000 hombres. Si no llegó à este número el armamento, podemos asegurar que entre ingleses y españoles, habia 500,000 hombres sobre las armas, todos animosos con la derrota de Dupont ;

Madrid par le Roi Joseph Napoléon, par la retraite générale des français entre l'Ebre et les Pyrénées.

Que ne devait-on pas attendre d'une armée si nombreuse, qui n'avait en tête que trente ou quarante mille français capables de lui résister. Les insurgés étaient les maîtres de toute la péninsule. On voyait paraître de tous côtés des proclamations, qui animaient la nation, qui tournaient toutes les têtes. Il n'y avait point de fanatisme, que l'ignorant qu'il fut, qui ne prêchât hautement que la guerre contre la France était une guerre de religion, assurant que la conservation des lois, des usages, des coutumes et du nom espagnol dépendait du succès de cette guerre, qu'au contraire nous serions esclaves du plus barbare tyran. On inventa des miracles, on rêva avoir vu des visions; tout le monde avait une copie de la prophétie attribuée à St. Vincent Ferrer; il n'y avait pas de couvent où l'on ne cherchât à réunir les personnes capables de porter les armes, et où l'on ne visât à trouver des moyens défensifs et offensifs contre les français. En un mot tous les ressorts capables de produire un enthousiasme général, une levée en masse furent employés; on alla jusqu'à assurer sur les chaires et dans tous les endroits publics que la victoire était certaine; que l'époque glorieuse de l'Espagne était arrivée; que dans l'univers, on n'avait jamais vu une bataille semblable à celle de Baylen et à celle de Bruch; que celles de Marengo, d'Austerlitz, d'Iena, d'Eylau, de Friedland, etc. n'avaient été gagnées que par l'intrigue et non par la valeur; que les turcs, les russes, les allemands, les italiens, les prussiens, et tous autres qui s'étaient battus contre les français étaient des lâches; que la véritable valeur n'était qu'en Espagne; enfin que c'était ici que devait s'éclipser la gloire des français; qu'il serait impossible de dire tout les succès qu'avaient obtenus en Espagne les ennemis de la France, si on n'en avait pas été témoin oculaire; que l'histoire ne pourrait jamais faire croire à la postérité la centième partie de tous ces avantages.

Voyons maintenant les résultats de tout cela.... Mais pourquoi nous fatiguer, tandis qu'ils sont si connus? Il suffit de dire que tout a été perdu; que toutes ces armées disparurent, que la France fut inondée de prisonniers, les champs remplis de cadavres, et la patrie couverte de deuil et de désolation; que toutes les places fortes ou non furent occupées par les français; que la fantaisique junte Centrale fut obligée de se retirer et de s'emprisonner dans l'île de Léon, de se dissoudre et de se convertir en conseil de régence, bien plus fantaisique encore. Appellerons-nous cela valeur ou lâcheté? Ce fut folie, ineptie, désordre, méchanceté et trahison.

evacuacion del Portugal, abandono de Madrid por el Rey Don José Napoléon, y retirada general de los franceses entre el Ebro y los Pirineos.

¿Qué no podía emprender un ejército tan numeroso contra 30 ó 40 mil franceses que había entonces para resistirlos? Muchos eran los insurgentes de toda la península. Por todas partes se aparecían proclamas animando la nación, y sacándola de sus quicios. No había fanatismo por ignorante que fuese, que no predicase altamente que la guerra con Francia era guerra de religion, que en ella estribaba la conservacion de las leyes, usos, costumbres y nombre español; que sin ella seríamos esclavos del mas bárbaro tirano. Se inventaron milagros; se soñaron visiones. Todo el mundo tenía copias de la profecía atribuida à S. Vicente Ferrer: no había convento en que no se procurase reunir la gente apta para las armas, y no se tratase de medios de defensa y ofensa contra los franceses. En una palabra todos los resortes capaces de producir un entusiasmo general, un armamento en masa, se habían puesto en movimiento, hasta el punto de asegurar en los pulpitos, y demás parages públicos que la victoria era indudable; que había llegado la época de la España: que en todo el mundo no había habido jamás batalla igual à la de Baylen, (y el Bruch); que las de Marengo, Austerlitz, Jena, Eylau, Friedland etc., no habían sido ganadas por el valor sino por la intriga; que turcos, rusos, alemanes, italianos, prussianos, y demás gentes que habían combatido contra franceses, eran unos cobardes, y que solo en España se hallaba el verdadero valor: en una palabra, que aquí era donde debía estrellarse el poder francés. Inexplicable sería, ó por mejor decir increíble lo que habían conseguido los enemigos de la Francia en España, si todos no lo hubiésemos visto tan claramente, y mucho le costará à la historia, para que la posteridad llegue à persuadirse de la centesima parte.

Vamos pues à lo que resultó de esto.... Mas para qué cansarnos; quando esto es tan público igualmente? Basta decir que todo se ha perdido: que aquellos ejércitos desaparecieron, llenando la Francia de prisioneros, los campos de cadáveres, y la patria de llanto y desolacion. El perder todas las plazas fuertes, y no fuertes, el retirarse y enjaularse la fantástica junta Central en la isla de León; el disolverse y convertirse en un consejo de regencia, mas fantástico aun: ¿fue valor ó cobardía? Fue desacierto, ineptia, desorden malignidad, y alevosia, à un mismo tiempo.

Après de telles pertes, pourquoi les insurgés cherchent-ils encore à maintenir dans quelques provinces d'Espagne des corps d'armée isolés, errants et dispersés, qui malgré leurs uniformes et leur épaulettes, ressemblent plutôt à une bande de voleurs qu'à de troupes réglées? Pourquoi surprendre la jeunesse, et la forcer à prendre les armes toutes les fois qu'on la rencontre sans défense? Pourquoi faire publier des ordres, où l'on menace des plus grandes peines ceux qui donnent asile aux jeunes gens qui peuvent s'échapper de leurs griffes? Diront-ils que c'est pour combattre les français, ce qu'ils font chaque jour? Nous en avons des preuves évidentes. Quant à moi, je vois que leurs efforts se réduisent à *l'enrainer la jeunesse espagnole, qui ne put se défendre de leur fureur insurrectionnelle, à une boucherie et à une mort certaine.*

Perdido por todo esto : A qué efecto procuran los insurgentes mantener en algunas provincias de la península, cuerpos de ejército sueltos, errantes y desparatados, que à pesar de sus uniformes, y charreteras, mas bien que tropa, pueden llamarse pelotones de bandoleros? A qué efecto sorprenden los jóvenes y los fuerzan à tomar las armas, siempre que les hallan indefensos? A qué efecto firman bandos imponiendo penas y mas penas à quantos den asilo à los que se escapan de sus uñas? Dirán que para combatir à los franceses. Y lo hacen? Los efectos deben manifestarlo. Yo no veo que sus esfuerzos delirantes se reduzcan à otra cosa, que à *arrastar los jóvenes españoles, que no pueden librarse del furor insurreccional, à una carnicería, y à una muerte cierta.*

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 23 mars 1812.

Le nommé Michel Ballester, dit el Rameller, voleur de la bande des embrouilles, a été pendu aujourd'hui à 4 heures du soir, sur les glaces de la citadelle.

Par ordre de M^r. le général de division gouverneur.

L'adjudant Commandant chef d'Etat-Major du gouvernement de Barcelone.

Signé ORDONNAU.

Orden del dia del 23 de marzo, de 1812.

Miguel Ballester, alias el Rameller, ladrón de la bandada de embrouillas, ha sido ahorcado hoy à las 4 de la tarde, sobre los glacies de la ciudadela.

De orden del General de division Gobernador.

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno de Barcelona.

Firmado ORDONNAU.

EXTRAIT des prix courans des marchandises sur la place de Barcelone, du 15 au 21 mars 1812.

	Pièces.	
Amandes d'Espérance.....	82 84 le quintal.	
Idem du pays.....	82 84	
Idem de Majorque.....	62 66	
Anis.....	48 50	
Alun d'Aragon.....	26 27	
Bois de Sainte-Marthe.....	38 40	
Idem de Campêche.....	30 32	
Idem de Guayac.....		
Blé du pays.....	83 90 la quartère.	
Idem Mélange rare qualité....	70 72	
Idem d'Alexandrie.....	65 68	
	Pesos de 128 1/2	
Coton de Fernambuco.....	69 72 le quintal.	
Idem second.....	64 66	
Idem de Guayana.....	62 63	
Idem de Giron.....	54 56	
Idem de Varita.....	44 45	
Idem de Caracas.....	42 44	
Idem de Smyrne.....	38 40	
	Pièces.	
Cannelle de Hollande.....	73 14 la livre.	
Idem de la Chine.....	4 4 1/2	
Cochonille argentée.....	25 26	
Idem brune.....	25 26	
Clois de Girofle.....	9	Sous.
Cacao de Caracas.....	127 13 1/2	
Idem de Gayaquil.....	10 10 1/2	
Idem de Maragnon.....	10	
Café des Amériques.....	12 13	
Cuir en poil de Buenos-Ayres.	25 26 le quinta	
Caroubes.....	15 16	

	Pièces.	
Eau-de-vie preuve de Hollande.	43 44 le barrillon	
Fromage.....	85 96 le quintal.	
Fèves du pays.....	50 52 la quartère.	
Petites fèves du pays.....		
Idem d'Alexandrie.....	46 48	
Farine de Philadelphie.....	165 170 le barril.	
Huile à manger.....	6 1/2 6 1/2	
Idem à brûler.....		
Haricots blancs.....	60 la quart.	
Indigo Caracas, fleur.....	10 11 la livre.	
Idem de Guatemala fleur.....	40 43 la quart.	
Idem dit corré.....	40 43	
Orge de pays.....		
	Sous.	
Poudre de Hollande.....	9 1/2 10 la livre.	
Idem de Tabasco.....	7 8	
	Pièces.	
Riz de Lombardie.....	65 67 le quintal.	
Idem de Valence.....	64 66	
Idem de Cullera.....	60 62	
Sucre de la Havane assorti de 3		
caisses blanches, et à braves.	115 120	
	Sous.	
Salsepareille.....	7 8 la livre.	
	Pièces.	
Viande salée de porc, la livre		
de 36 onces.....	31	
Vin de France, Roussillon.....	17 le barrillon.	